



Au Creusot, on ajoute des cordes à son arc

PRIX « LE MONDE » - APELS

L'association Creusot Défi 2000 accompagne vers les métiers de l'animation des jeunes qui sont plus à l'aise avec le sport qu'avec l'école



Les stagiaires de l'association Creusot Défi 2000 s'entraînent au tir à l'arc, le 11 juin au Creusot.

JEAN-FRANÇOIS MARIN

PIERRE FESNIEN

Le Creusot (Saône-et-Loire), envoyé spécial

Il y a des regards qui ne trompent pas. Des regards dans le vague ou par la fenêtre qui rappellent que, pour la plupart, ceux à qui ils appartiennent ne partagent pas une grande histoire d'amour avec l'école. Le lundi, à 9 h 45, c'est cours théorique sur les jeux de société. Ils sont seize autour d'une table, ils ont entre 17 et 25 ans, et on leur apprend à organiser et à animer des jeux pour des enfants ou des adolescents. «*Les cours théoriques, ce n'est vraiment pas mon truc*, glisse Stéphane, 23 ans. *Je préfère largement la pratique et les cours de sport, au moins on peut se défouler.* »

Ça tombe bien, c'est justement sur le sport que l'association Creusot Défi 2000 a décidé de mettre l'accent dans sa formation au brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technicien (Bapaat). Financée par le conseil régional de Bourgogne et le Fonds social européen, l'association forme chaque année, depuis 1993, 16 jeunes à partir de mai et pendant un an pour leur permettre de décrocher ce diplôme d'Etat qui fera d'eux des professionnels de l'animation.

«*Nous aurions pu choisir de former nos stagiaires sur des supports plus théoriques, mais notre spécificité, c'est de les former à encadrer des jeunes dans des activités sportives telles que le tir à l'arc, le VTT, les sports collectifs, le swin golf ou la randonnée*, explique Thibaud Surivet, le responsable de l'association. *Les personnes que nous formons ont souvent eu un rapport compliqué avec l'école et les études, il n'était donc pas question de mettre en place une formation trop proche de ce qu'ils ont pu connaître auparavant.* »

La formation pratique au Bapaat passe aussi par l'alternance. Pendant l'été, chaque stagiaire est envoyé deux mois dans un centre de vacances, où il devra mettre en pratique ce qu'il a appris depuis début mai. Puis, à partir de septembre, il travaillera chaque

mercredi pour une structure sportive en tant qu'animateur. Pour la plupart, c'est une grande première, qui soulève des interrogations parfois pragmatiques : «*Ça va se passer comment pour laver nos vêtements ?* » Lorsque la formatrice répond que c'est à eux de faire leur propre lessive, Walid, 20 ans, lance, rieur : «*Je n'ai jamais fait de machine de ma vie ! Ce soir, je rentre chez moi et je m'exerce. J'ai encore trois semaines pour être au point !* »

Ces deux mois loin du Creusot, où se déroule la formation, sont souvent un tournant. Les stagiaires en reviennent changés, voire méconnaissables. «*L'été, nous leur rendons visite sur leur lieu de travail. Je me souviens d'un garçon qui était d'une timidité*

« L'école, ce n'était pas mon truc. Maintenant, je veux me prouver que je suis capable de faire ce que j'aime »

ALEXANDRE, 22 ans

maladive. Le jour où je suis allée le voir, je ne l'ai pas reconnu. Il était sur scène en train de faire un spectacle qu'il avait monté avec les enfants. Je n'aurais jamais cru cela possible venant de lui, témoigne Anne Gemin, l'une des formatrices de l'association. *Ce qui est vraiment intéressant, c'est de voir d'où ils partent, où ils arrivent et jusqu'où ils peuvent aller. C'est parfois très surprenant.* »

Aller le plus loin possible, c'est l'objectif que se fixent certains d'entre eux. Le Bapaat sera leur premier diplôme mais pas forcément le dernier. Ils sont nombreux à vouloir continuer à se former pour accéder à des postes d'animation encore plus qualifiés.

Lorsque arrive le cours pratique sur les sports collectifs, les stagiaires semblent beaucoup plus disciplinés que pendant le cours théorique du matin. Aujourd'hui, c'est basket, et Stéphane ne manque pas de nous faire remarquer en souriant : «*Vous pouvez écrire dans votre journal que Kobe Bryant est sur le terrain !* » Blague à part, pas besoin d'être Lionel Messi, Julien Absalon ou une star de la NBA pour intégrer la formation. Aimer le sport et ne pas avoir peur d'en faire suffit amplement. «*Il ne faut pas croire que c'est un diplôme au rabais, s'agace Walid. On fait des choses pas faciles. Le niveau requis en tir à l'arc pour valider l'examen est vraiment très élevé, alors que la plupart d'entre nous n'avaient jamais touché un arc avant de commencer la formation.* »

Avec trente-cinq heures de cours par semaine, cinq jours sur sept, et du sport tous les jours, mieux vaut être motivé pour tenir la cadence. De la motivation, Yannick, 19 ans, n'en manque pas. Après un parcours difficile, il entrevoit désormais le bout du tunnel. «*Je jouais au foot au niveau national avec les jeunes du FC Gueugnon avant d'être mis à la porte. J'ai été viré de plusieurs lycées aussi. Maintenant j'ai vraiment trouvé ma voie, et je suis quasiment sûr d'avoir du travail.* »

Sur ce point, il n'a pas tort : 100 % des stagiaires de la promotion précédente se sont vu proposer un job à la sortie de la formation. Pour d'autres, les motivations sont plus personnelles. Alexandre a arrêté l'école à l'âge de 15 ans. Aujourd'hui, il en a 22, et s'il veut devenir animateur, c'est parce qu'il a connu les foyers d'accueil dans sa jeunesse. «*L'école, ce n'était vraiment pas mon truc*, confie-t-il. *Mais maintenant, je veux me prouver à moi-même que je suis capable de faire ce que j'aime.* » Un peu de reconnaissance suffit parfois à déclencher de grandes vocations. ■

Cette association concourt au prix « Le Monde » [Apels] qui vise à récompenser un projet d'insertion par le sport. Pour en savoir plus Apels.org